



GILBERT DELPIEU

Sensibilité et talent

Gilbert Delpieu vit à Commagny, près de Moulins-Engilbert, à côté de la maison où habitait son grand-père. Moulinois, comme ses parents, il a fait le choix d'enseigner les mathématiques aux enfants du collège et ce, depuis 1979. Personnalité aux multiples facettes, Gilbert s'est essayé, très tôt, à la poésie, à la peinture, et depuis une quinzaine d'années, il chante les chansons dont il a écrit le texte et la musique. Le voici à présent sur la dernière ligne droite (sans jeux de mots car tout le monde ici, a pu le voir, par tous les temps, infatigable sportif, courir sur la route de Saint Honoré les Bains) et nous avons voulu mieux connaître la richesse de ce personnage, et savoir comment il projetait d'employer ses prochaines longues vacances.

V.D.M. : Gilbert, à quelle époque avez-vous eu envie de peindre ?

G.D. : J'ai attrapé le virus à l'école, aux cours de dessin. Je faisais, alors de petits tableaux : gouaches sur bois, puis lorsque je suis entré au lycée, j'ai investi toutes mes économies dans les fournitures de peinture à l'huile, sans en préjuger toutes les difficultés ! A partir de là, j'ai profité de mes moments de loisirs pour peindre d'après nature.

V.D.M. : Vous étiez encore loin des salons d'exposition !

G.D. : C'est la ville de Saint-Honoré-les-Bains qui, la première, m'a demandé de participer à une exposition, et les encouragements recueillis à cette occasion m'ont donné du cœur à l'ouvrage.

V.D.M. : Avez-vous suivi une formation artistique, avez-vous eu un « maître » ?

G.D. : Je suis un autodidacte mais j'ai compris très vite qu'il fallait que je rejoigne d'autres peintres pour apprendre tout ce qui me manquait. J'ai donc adhéré au cercle artistique decizois et au Groupe d'émulation artistique de Nevers, ce qui m'a permis de faire la connaissance de grands noms de la peinture régionale.

V.D.M. : Avez-vous exposé ailleurs qu'à Saint-Honoré ?

G.D. : Oui, j'ai fait des expositions dans des villes nivernaises comme Decize, Cercy-la-Tour, Chatillon-en-Bazois, et hors département, j'ai eu l'occasion de participer au Salon d'Argentat sur Creuse ou au Salon international de Bourges. Il m'est même arrivé d'envoyer des toiles en Allemagne, dans le cadre d'un jumelage.

V.D.M. : Mais, votre ville natale, dans tout ça, vous la boudiez ?

G.D. : Non, Moulins-Engilbert n'était pas en reste, j'y ai organisé pendant dix ans une exposition d'Arts plastiques, et c'était là l'occasion de faire connaître les artistes locaux souvent trop discrets.



V.D.M. : Vous rattachez-vous à une école, à un style ?

G.D. : Le mot « école » est un bien grand mot, mais je dirai que ma peinture est figurative, les Impressionnistes ont été mes « maîtres ». Peu à peu, j'ai évolué vers un autre type d'expression, admirant des artistes comme Magritte ou Salvador Dali. En fait, dans mes travaux, je me suis toujours interrogé non pas sur l'apparence des choses, mais sur ce que je voudrais qu'elles soient. Et c'est là, l'immense privilège de l'Art : créer un monde à soi.

V.D.M. : Oui, je me souviens d'un de vos tableaux qui faisait fleurir les fusils... Mais faisiez-vous également de la musique à la même époque ?

G.D. : Non, bien que j'aie acheté ma première guitare lorsque j'étais à l'Université, je me contentais alors d'interpréter les chansons des autres, apprenant les règles de l'accompagnement par correspondance, avec un copain. Puis, comme je l'ai dit dans une de mes chansons « j'ai, un jour, rangé mes pinceaux encore tout mouillés de brume et d'arcs en ciel et j'ai inventé des chansons ».

V.D.M. : A ce jour, en avez-vous écrit beaucoup ?

G.D. : Sans doute deux cents, dont une centaine enregistrées sur mes 9 C.D. J'avais quitté l'atmosphère feutrée des salons de peinture pour me risquer sur quelques scènes régionales. Puis, j'ai eu la chance de participer à deux reprises au festival de Parigny-les-Vaux, en première partie du spectacle d'Hugues Aufray et de celui des Tri Yann. C'était pour moi un grand bonheur de côtoyer des gens d'une telle notoriété.

V.D.M. : D'autant plus que vos chansons font effectivement penser à celles d'Hugues Aufray : même poésie, même douceur des images, des mélodies.

G.D. : J'ai été aussi finaliste de concours nationaux : à Charquemont, dans le Doubs, où j'ai obtenu le premier prix SACEM, à Limoges, à Périgueux, à Preveranges dans le Cher et enfin à Mâcon où j'ai eu l'immense chance de rencontrer Isabelle Aubret. Depuis, elle a la gentillesse d'écouter mes albums et ne manque pas de me donner des conseils précieux. J'ai, cependant un regret : celui de ne pas m'être produit à Moulins-Engilbert, mais... ne dit-on pas « nul n'est prophète en son pays » ?

V.D.M. : Vous me paraissez quelque peu injuste ; je vous ai souvent entendu dans des radio locales, preuve qu'on vous apprécie !

G.D. : Vous savez, lorsqu'on est un « produit local », mieux vaut faire des confitures que des chansons, on vous respecte davantage. Le « parisianisme » est un mal courant, même chez nous, et l'artiste qui vient d'ailleurs a toujours beaucoup plus de chance d'être admiré. Alors s'il vient de la capitale, son auréole est encore plus grande.



V.D.M. : Venons-en aux thèmes que vous abordez dans vos chansons. Bien sûr, il y a la poésie des mots, des phrases, poésie mise en évidence par la mélodie, et proche d'un certain romantisme, vous aimez dire, d'ailleurs, que vous êtes un « adolescent prolongé », mais avez-vous jamais pensé à dénoncer quelques-unes des injustices scandaleuses dans lesquelles nous baignons ?

G.D. : Si vous voulez parler d'un engagement politique, non, je ne suis pas ce qu'on appelle un auteur engagé. Je laisse cela aux journalistes. Par contre, parler des gosses de Saint Domingue, d'Afrique ou d'ailleurs est un engagement qui me tient à cœur. J'ai même eu la chance de chanter deux fois à Paris dans la salle de la Mutualité du métro, où j'étais invité par mon ami Jean-Michel Grandjean, dans le cadre d'un soutien à un village du Niger.

V.D.M. : Ecrire tout ce qui vous tient à cœur, votre émotion devant tout ce qui nous est offert et que la plupart des gens ne voient plus, la souffrance des autres, que vous partagez, votre nostalgie de tout ce qui pourrait encore nous donner de la joie et qui a disparu ou disparaît, tout cela peut constituer l'essence d'un roman ?

G.D. : Ah ! oui, un roman... j'y ai pensé. Ce sera sûrement pour plus tard. Pour le moment j'écris des nouvelles. J'en ai présenté une, encore, cette année, au concours organisé par Saint-Honoré, et j'ai obtenu une place sur le podium. Je lis beaucoup, passionné par les romans qui parlent de la terre et de ceux « qui la pratiquent ». L'auteur que je vénère est Jean Giono. Je me suis imprégné de ses œuvres : « Les vraies richesses », « Le chant du monde », « Que ma joie demeure »...

V.D.M. : Votre activité professionnelle se termine dans quelques mois, vous aurez tout le loisir de vous lancer dans l'écriture !

G.D. : Oui, pour ces très longues vacances je fais mille projets, notamment celui de reprendre toutes ces choses que je n'ai pas terminées dans mon enfance ; ce sera pour moi facile d'y

retourner, puisque je ne l'ai pas vraiment quittée... Ce sera peut-être aussi tout bêtement, tremper un fil dans un ruisseau (les aubes de pêche sont des instants magiques), mais surtout reprendre toutes les formes d'expression que j'ai pu pratiquer jusqu'ici, l'art étant un immense réservoir de rêve et par conséquent un remède contre l'ennui et la morosité. J'ai ressorti, il y a quelques jours, mes toiles et mes pinceaux. Mes pinceaux sont toujours mouillés de brumes et d'arcs en ciel et mes toiles attendent les images de paradis avec des montagnes qui touchent le ciel.

Je continuerai sans doute à écrire des chansons ou des nouvelles en faisant pleurer ou rire ma guitare les soirs d'été, sur mon balcon, avec, devant moi, le spectacle éternel du Morvan... ■

Je poserai des colliers à tes pieds
Des champs de roses, l'univers tout entier,
Une mer à tes genoux
Et des diamants sur tes joues
Les nuages et les oiseaux
T'emporteront sur leur dos

Je poserai des baisers à tes pieds,
De grands je t'aime dans tous les vents d'été,
Sur tes poignets des bijoux
Des chaînes d'or à ton cou
Pour faire de jolis ruisseaux
Qui couleront sur ta peau

Je poserai des trésors à tes pieds
De grands bateaux et des plages oubliées
Sur les murs de ta maison
Je peindrai des papillons
Et pour faire chanter ton cœur
Des fleurs de toutes les couleurs

Je poserai des colliers à tes pieds...

